

Pourquoi l'économie marchande s'est-elle imposée ?

Introduction : qu'est ce que l'économie marchande ?

1 Une économie perçue comme plus efficace ?

2 Protestantisme et économie marchande chez Max Weber

3 Economie marchande, impérialisme et Etat-nation

Introduction : qu'est ce que l'économie marchande ?

Nous devons au sociologue et philosophe d'origine hongroise Karl Polanyi (1886-1964) la meilleure approche de l'économie marchande.

Elle a été exposée dans son ouvrage majeur : « *La grande transformation* » (1944)



L'économie marchande ne se définit pas par le fait que le marché soit le lieu essentiel de l'activité économique, car ceci n'a rien de bien nouveau.

L'économie marchande se définit comme une activité économique qui se sépare de la société dans laquelle elle se situe et qui peut agir contre elle.

Polanyi utilise le terme de désencastrement pour expliquer ce phénomène.

Jusqu'au début du XIX^e, l'activité économique est encadrée dans la société : elle est donc soumise aux exigences sociales.

Ces exigences peuvent être de nature religieuses, sociales (l'aide aux pauvres), morales et éthiques, voire écologiques (même si ce terme n'existait pas à l'époque).

En gros, selon Polanyi, personne n'imaginait sérieusement que l'activité économique pouvait s'affranchir des impératifs de la société, voire s'imposer à la société elle-même.

A partir du XIX^e l'économie marchande devient une économie qui impose ses propres lois à la société et qui peut agir contre elle.

Selon Polanyi, ce désencastrement a connu des résistances, et la société est parfois parvenue à limiter l'autonomie de l'activité économique.

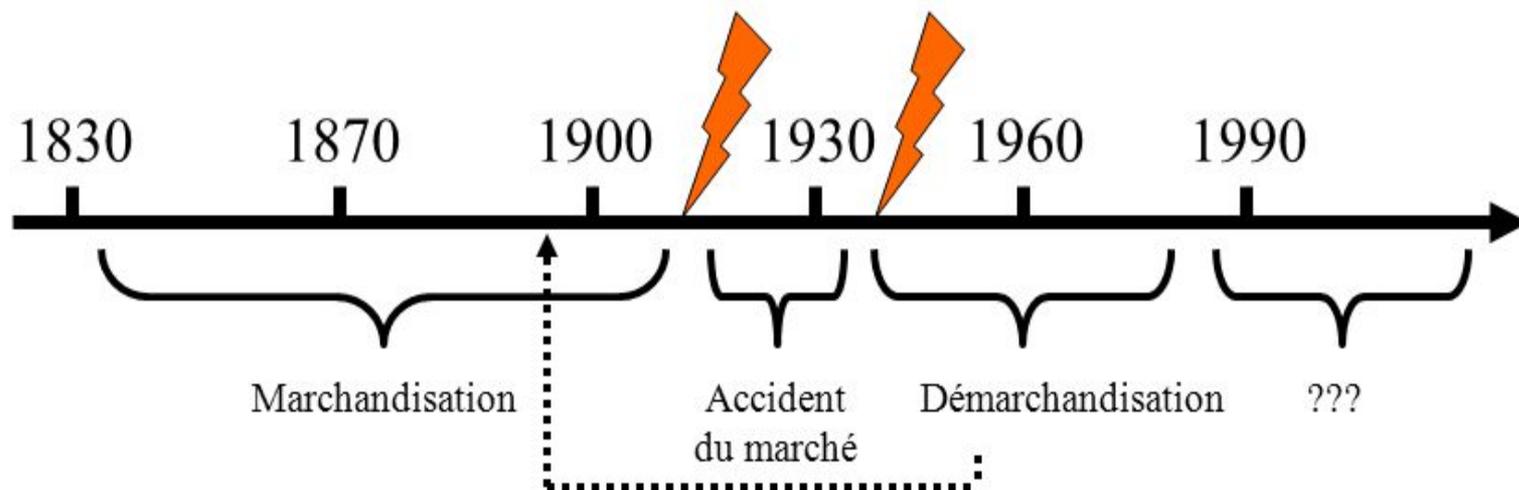
Mais cette victoire est assez éphémère et depuis le XIX^e c'est plus l'économie marchande qui s'impose à la société que l'inverse.

1. Karl Polanyi et la notion de « marchandisation »

« Les grandes étapes de la Grande transformation »

Marchandisation — démarchandisation — re ...

- Grandes phases de l'histoire socioéconomique occidentale 1830-2004



On ne peut pas dire que l'économie encastrée avait le souci du bien être social. Mais elle était en quelque sorte obligée de s'en soucier et d'en tenir compte (exemple des interdits religieux).

Ce n'est plus du tout le cas, à partir du XIX^e, de l'économie marchande : celle-ci acquiert une autonomie presque complète.

Très vite, une bonne partie des économistes (libéraux, puisque la plus grande partie des économistes appartenait à ce courant de pensée à l'époque) ont perçu les limites et les dangers de ce type d'économie.

Ce fut le cas, en particulier, de l'un des plus grands penseurs de son temps, John Stuart Mill.

Il s'inscrit résolument dans le courant de pensée utilitariste : une activité n'est en soi ni bonne ni mauvaise. Elle a pour fonction essentielle de « maximiser le produit social global »



Selon lui, la recherche du bonheur général doit être la base de l'activité économique.

Mais il fait la différence entre le bonheur égoïste et le bonheur altruiste (celui de toute la société), et il constate que pendant longtemps, l'activité économique essayait justement de rapprocher les deux bonheurs.

Il est donc particulièrement hostile au libéralisme qui se développe sous sa forme marchande.

Il dénonce très tôt une activité économique qui tient de moins en moins compte de ses effets négatifs sur l'ensemble de la société. Il perçoit cette activité comme profondément aliénante (Marx reprendra cette analyse) et moralement dégradante.

A titre informatif, Mill se battait également pour le droit de vote des femmes et leur émancipation.

On dit souvent que Mill a été le premier « social démocrate » au sens où l'économie doit être au service de l'homme et de son environnement et non pas l'inverse.

Un peu plus tard, vers la fin du XIX^e, d'autres économistes célèbres et très libéraux (Arthur Cecil Pigou, Alfred Marshall...) se pencheront sur le problème des externalités négatives de l'économie marchande et sur les moyens d'y remédier.

Ils percevaient en particulier déjà les problèmes politiques, sociaux et environnementaux que posait cette économie qui ne se souciait plus des conséquences de son activité.

Donc, très rapidement, on a compris les limites de l'activité dominante que nous connaissons, et ses dangers.

Ce qui est alors étonnant, c'est qu'à quelques brèves périodes près, on ait persisté dans cette économie et qu'on l'ait même développée.

Pourquoi cette économie s'est-elle imposée ?

1 Une économie perçue comme plus efficace ?

Même si nous aurons l'occasion de critiquer sérieusement ce point (conférence suivante) il n'en reste pas moins que la perception de l'efficacité productive de l'économie marchande doit être prise en compte.

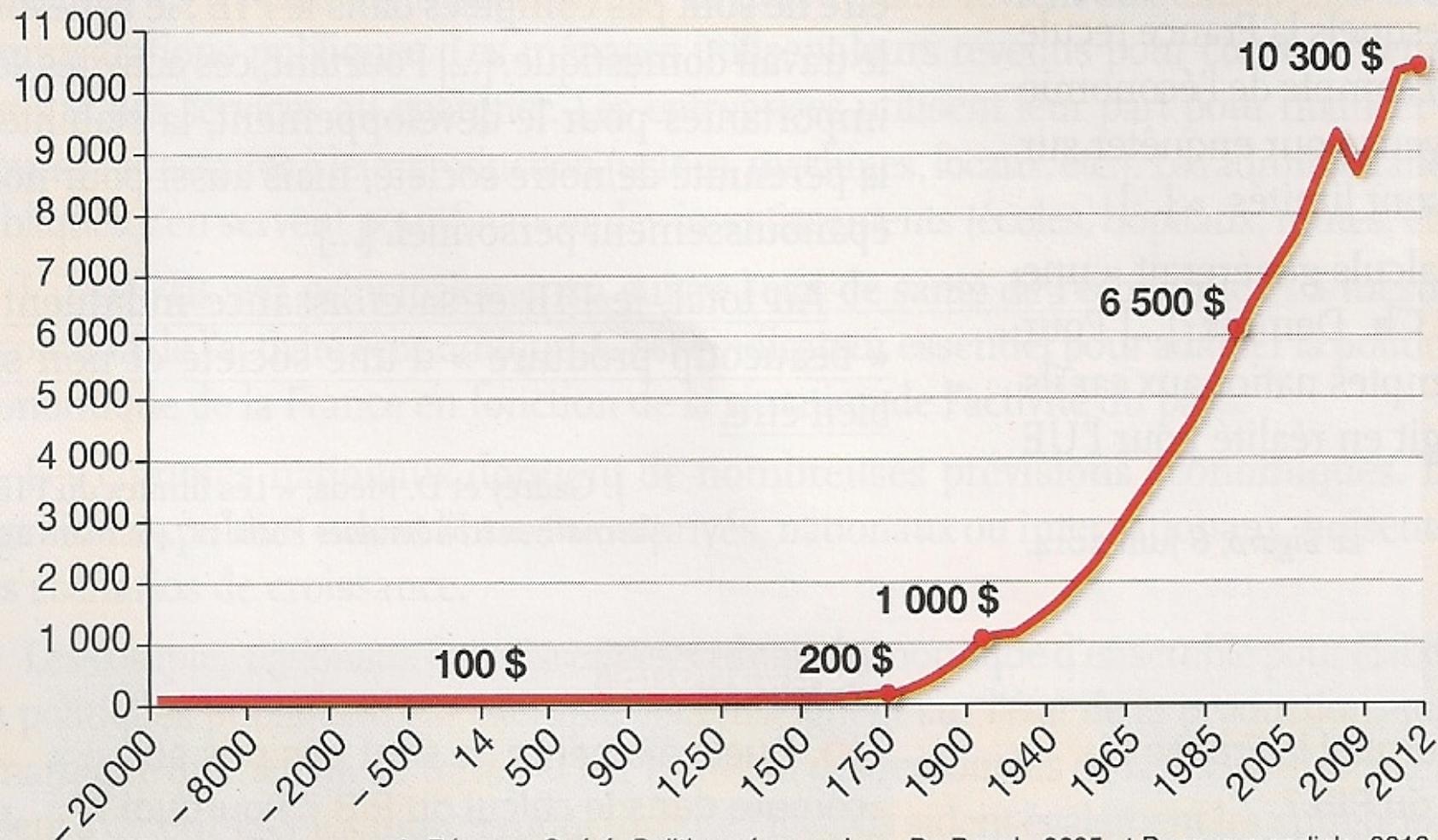
A priori, les chiffres plaident pour cette économie : alors que le produit intérieur brut mondial par habitant n'avait pratiquement pas progressé depuis le début de l'activité économique sédentaire, il est multiplié par 5 en 150 ans (en monnaie constante), puis de nouveau par 6.5 en moins d'un siècle.

Entre le début de la révolution industrielle et le début du XXI^e siècle, il aura été multiplié par 55.

Et selon les théoriciens de l'effet de ruissellement, ce progrès du PIB par habitant a fini par faire le « bonheur » du plus grand nombre.

DOC 1 L'évolution du PIB mondial par habitant

En dollars de 1990



A. Bénassy-Quéré, *Politique économique*, De Boeck, 2005 et Banque mondiale, 2013.

Cette thèse de l'efficacité de l'économie marchande désencastrée rejoint, à cette époque, et encore maintenant, les inquiétudes de Thomas Robert Malthus (1766-1834).

Cet économiste et démographe (et pasteur) voyait avec effroi la population progresser à un rythme soutenu, grâce aux premiers progrès de la médecine et de l'alimentation et à l'absence de « contingence morale ».

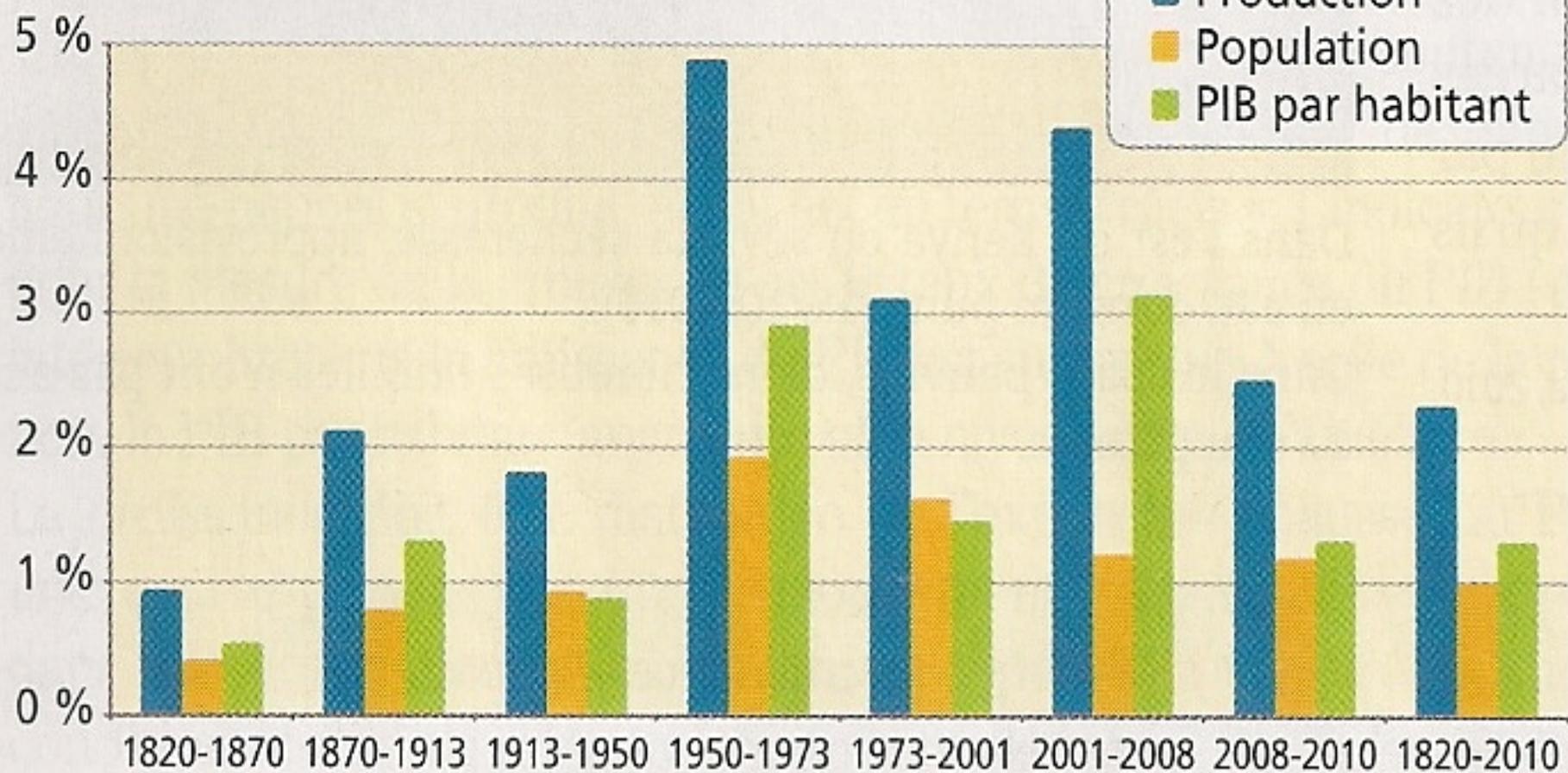
Selon les malthusiens, il n'y avait que deux solutions pour éviter des famines généralisées, la misère et les révoltes qui vont avec :

- soit on limite de façon autoritaire les naissances (en particulier dans la population la plus pauvre : « Au grand banquet de la nature, tout le monde n'est pas invité »).

- soit on laisse l'activité économique se développer, quel qu'en soit le prix social , pour que cette croissance économique permette d'accueillir sans contrainte morale la nouvelle population.

① Croissance du PIB mondial, de la population et du PIB par habitant et du PIB par habitant par périodes (1820-2010)

Taux de croissance annuel moyen¹ en %



Source : A. Maddison, *op. cit.*

1. Taux de croissance calculés à partir des séries en \$ 1990.

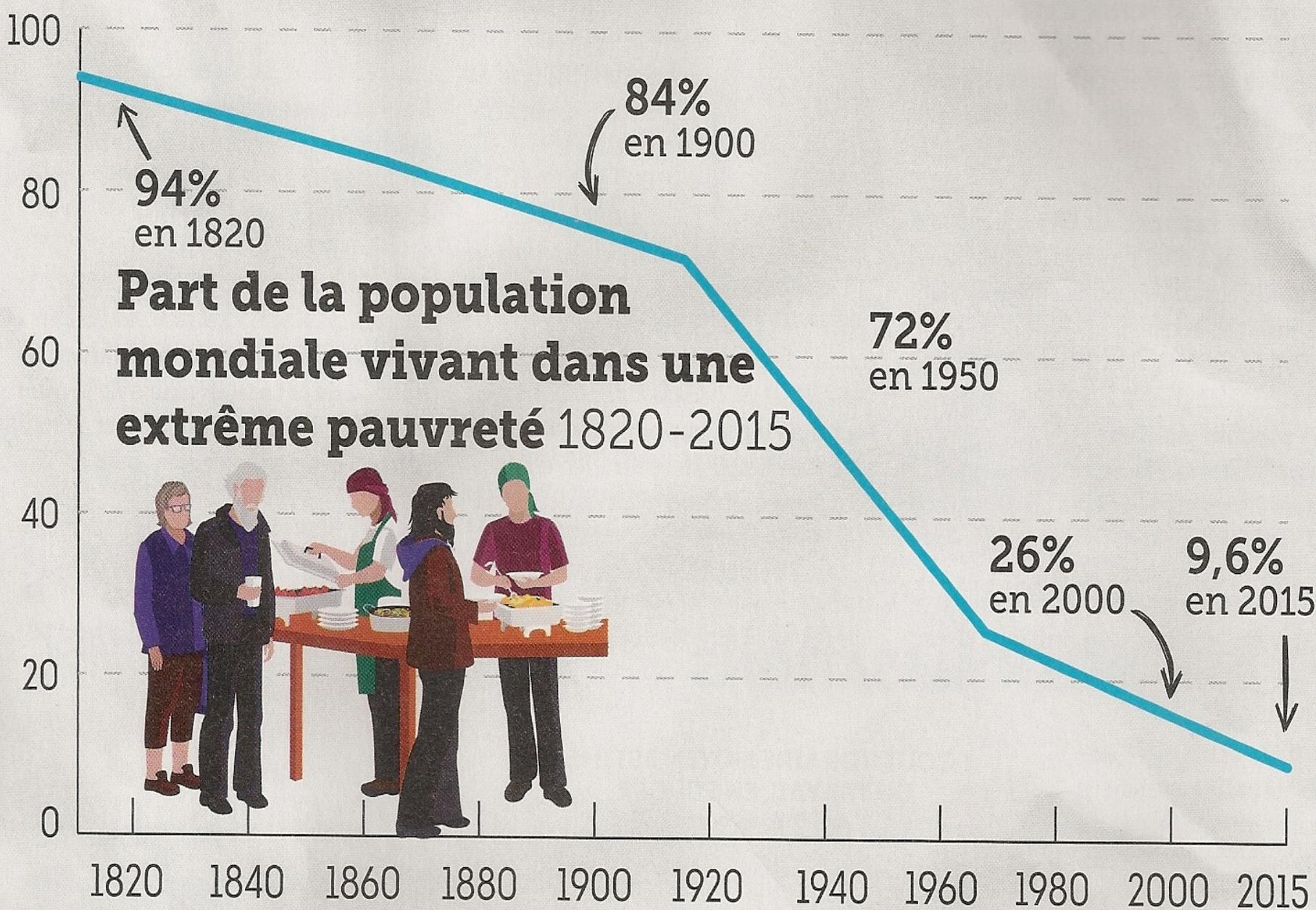
Cette fois, l'économie marchande n'est plus simplement perçue comme source de progrès, elle est vue comme solution unique à des problèmes sociétaux.

On retrouve un peu aujourd'hui dans le cas de l'Afrique et des migrants le même raisonnement : la meilleure façon d'arrêter les migrations serait de développer l'Afrique (sur ce point tout le monde est d'accord).

Et la meilleure façon de développer l'Afrique serait de la convertir aux « bienfaits » de l'économie marchande (sans prendre en considération les conséquences futures).

A partir du XIX^e, l'économie marchande débarrassée des contraintes sociales apparaît donc pour le plus grand nombre des économistes le moyen le plus sûr de permettre à terme à la population d'échapper à la pauvreté.

Sur ce point, cet argument n'est pas faux (si on ne tient toujours pas compte des conséquences futures).



Sur la période 1981-2015, la Banque mondiale et Angus Deaton, prix Nobel d'économie 2015, font état d'une baisse très nette, à travers le monde, de l'extrême pauvreté, c'est-à-dire de la part de la population vivant avec moins de 1,90 dollar par jour. Ce seuil est d'ailleurs régulièrement relevé.

Source : programme des Nations unies pour le développement (PNUD).

Assez rapidement, à partir du début du XX^e siècle, la population va elle-même se mettre à adhérer aux principes de cette économie marchande.

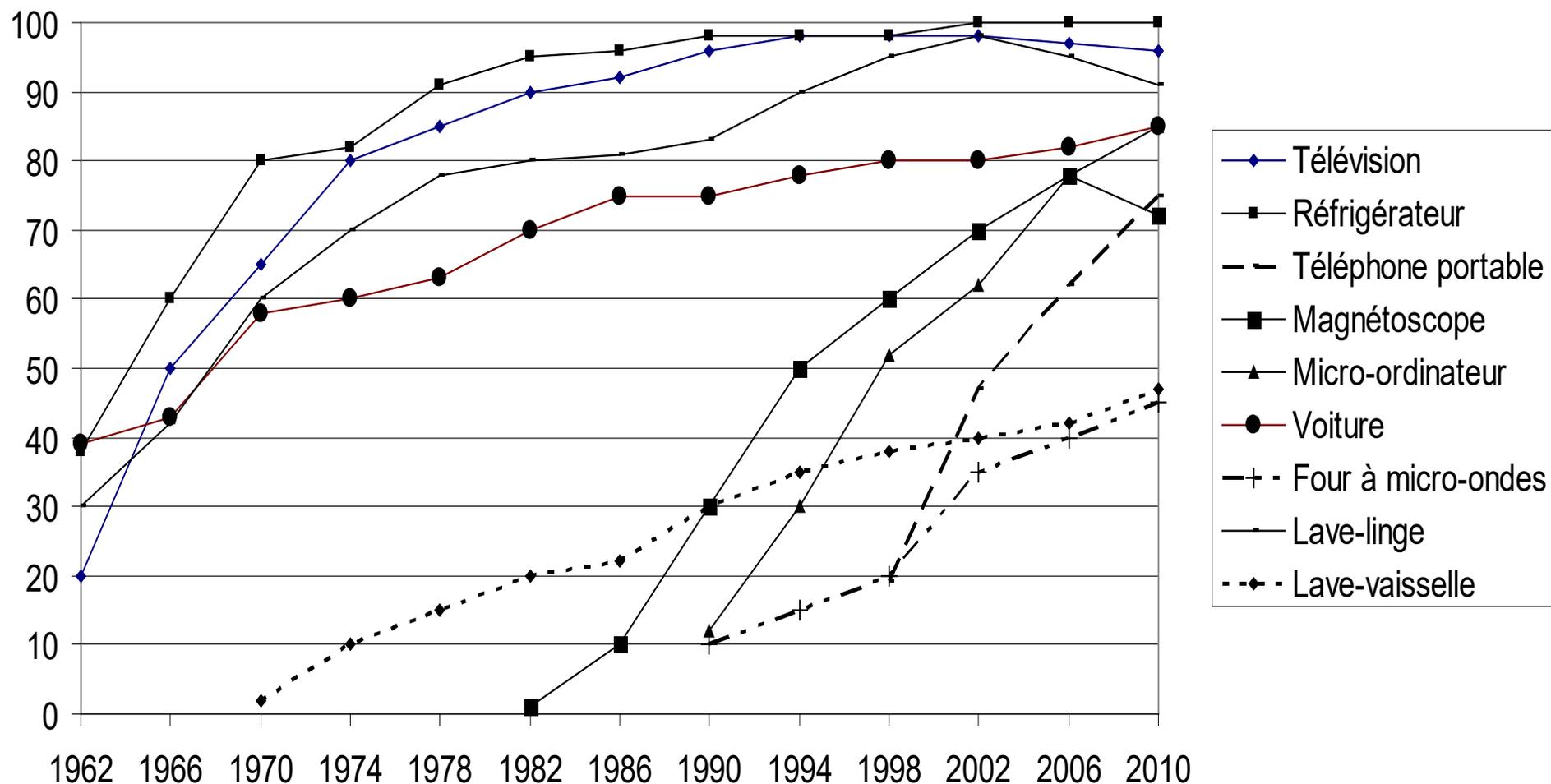
La raison en est simple : cette économie pose des contraintes (dureté du travail, aliénation et ennuis, exploitation...) mais en même temps, elle semble capable de faire accéder la population à des biens et des services dont elle n'aurait jamais rêvé auparavant.

Aux Etats-Unis à partir du début du XX^e siècle, puis en Europe à partir des années 1960, le mode de vie est radicalement bouleversé par cette activité.

Dés 1972, le rapport du club de Rome (Rapport Meadows) alerte sur les limites de cette économie. Mais pour une population qui sortait de longues périodes de pénuries, ce message avait peu de chances d'être entendu, et il ne le fut pas ou presque.

Ainsi, cette économie marchande a pu s'imposer parce que dans l'immédiat elle a pu donner à la population ce qu'elle attendait.

Diffusion de quelques biens durables entre 1962 et 2010 (Taux d'équipement des ménages en %)



enquête budget des familles 1963 à 2010 et enquête Conditions de vie 1965 à 1973,
INSEE

Pour terminer sur ce point, une dernière remarque : pour que l'on puisse douter de la pertinence d'un modèle, encore faut-il qu'il y ait une alternative crédible.

A partir des années 1920, cette alternative à l'économie marchande est le communisme dans sa version soviétique. Or nous savons deux choses, et les populations ont pu le constater :

- l'efficacité productive du modèle soviétique n'a rien à voir avec celle de l'économie marchande (et les soviétiques l'ont compris très vite)

- le modèle productif soviétique ne se préoccupe pas plus de son environnement que le modèle de l'économie marchande : la pollution y est encore plus importante, les besoins sociaux ne sont pas davantage satisfaits, les dettes humaines et environnementales sont au moins aussi importantes (et en plus ce système ne se donne même pas la peine d'essayer de se donner une apparence démocratique).

2 Protestantisme et économie marchande chez Max Weber



Certains penseurs essaient de trouver une origine sociologique (voire éthique) à la domination de l'économie marchande.

C'est le cas principalement de Max Weber dans son ouvrage de référence : « *Ethique protestante et esprit du capitalisme* » (1905).

Selon cette thèse bien connue, l'éthique (ensemble des règles morales) protestante serait en adéquation avec le fonctionnement d'une économie marchande de type capitaliste.

Le point de départ serait la conception calviniste de « la vie après la mort » : pour les catholiques, ce sont nos actes sur terre qui nous conduiront au paradis, au purgatoire ou en enfer (notion de jugement dernier).

Pour les calvinistes, Dieu prédestine chaque être humain à un destin, et les actions terrestres n'ont aucune influence sur le jugement divin.

Le catholique est donc invité à travailler pour la gloire de Dieu et à se conformer à ses lois : en particulier, dans les évangiles, la richesse non partagée est un obstacle à l'entrée au paradis.

Le protestant vit dans l'angoisse puisqu'il ne connaît pas le dessein de Dieu : il va tenter de se rassurer en se disant que s'il réussit sa vie terrestre, c'est que Dieu l'a élu.

Le protestant est donc incité à mener une vie de labeur, honnête, qui doit lui permettre de réussir, signe de son élection divine : la richesse devient alors signe positif.

Les seuls actes sur terre pour plaire à Dieu sont la prière et l'obéissance aux commandements. Et la pauvreté ne fait pas partie de ces commandements.

Au contraire, le pauvre devient responsable de sa situation : soit Dieu l'a voulu ainsi, soit le pauvre a trahi les désirs de Dieu. L'aide aux pauvres n'est plus alors un devoir social, mais un simple devoir de conscience (différence avec Saint Vincent de Paul).

Tout ce qui peut entraver l'action économique à la gloire de Dieu doit donc être écarté, et en sens inverse, une action dont les conséquences peuvent être négatives sont acceptées par Dieu, sinon il les aurait empêchées.

Le protestantisme serait donc à l'origine de l'économie marchande et le développement du protestantisme dans le monde aurait fait triompher ce type d'économie auquel les catholiques auraient bien fini par se rallier.

Il est exact que l'on peut constater une certaine adéquation géographique entre les lieux d'implantation du protestantisme au début du XIX^e et les débuts de l'économie marchande.

Ce serait en particulier le cas pour le Royaume-Uni, pour les pays d'Europe du nord puis pour les Etats-Unis.

A l'inverse, les pays catholique ne se seraient convertis à l'économie marchande que contraints et forcés, devant ses succès.



Protestantism

Cette thèse a le mérite de la clarté et de la simplicité. Mais Max Weber lui-même en posait des limites :

- il n'est pas certain que le protestantisme ne soit pas lui-même une « réinterprétation utilitaire » : en d'autres termes, le protestantisme serait venu légitimer l'économie marchande, il n'en serait pas à l'origine.

- un certain nombre de régions sont protestantes, alors que l'économie marchande s'y est développée beaucoup plus tardivement (Ecosse). En sens inverse, les Lombards catholiques étaient assez proches au XIV^e d'une économie marchande.

- beaucoup d'Eglises protestantes s'opposent vigoureusement à cette image de la réussite personnelle au détriment de la collectivité (les Quakers en particulier). L'adéquation constatée ne concernerait alors qu'une frange du protestantisme.

On pourra surtout dire avec Weber que le protestantisme a fait naître une « éthique bourgeoise de la besogne ».

Mais aimer travailler, aimer l'épargne et l'investissement pour prospérer, ne signifie pas (nécessairement) le faire en dehors de la société voire contre elle.

Weber constatait lui-même que l'éthique du travail ne renvoyait pas nécessairement à une éthique strictement marchande : on peut aimer travailler tout en tenant compte du monde environnant, voire en travaillant pour lui.

Dans nos sociétés (que Weber ne pouvait pas anticiper) l'indifférence de l'économie marchande au monde qui l'entoure est loin d'être l'apanage des pays protestants.

Si on prend de nouveau le cas de l'URSS, rien n'indique qu'elle se soit préoccupée de ce monde. Et dans le cas du développement chinois, la prise de conscience des conséquences négatives d'un certain modèle de développement est assez récente.

Le protestantisme a donc pu constituer un terrain favorable, mais probablement pas plus.

3 Economie marchande, impérialisme et Etat-nation

Une autre explication est souvent avancée pour expliquer le succès de l'économie marchande. Cette explication a surtout été développée dans les années 1960 par les économistes de l'école latino-américaine du développement.

Selon eux, il y a une coïncidence « troublante » entre le développement de l'économie marchande et le développement des Etats-nation : tous deux apparaissent vers le milieu du XIX^e.

Jusqu'à cette époque, les guerres entre pays étaient surtout des guerres de possessions royales et d'héritages (comme par exemple la guerre de trente ans).

A la suite des guerres napoléoniennes les anglais constatent que s'ils ont battu Napoléon, c'est plus du fait de leur or et de la bonne santé de leur économie que de la valeur de leur armée ou de la taille de leur population.

Une réflexion s'organise alors autour des fondements de la puissance des Etats et sur ses buts : on va se mesurer désormais économiquement à d'autres pays, plutôt que militairement.

La puissance n'est plus une question de possession royale mais de puissance financière. Ceci est logique puisque les rois sont justement en voie de disparition politique (voire physique).

Les hommes politiques du XIX^e se convainquent alors que c'est la prospérité économique qui assure cette puissance, même si cette prospérité doit passer par un certain sacrifice du bien être populaire.

Encore plus, Adam Smith avait théorisé dès avant la fin du XVIII^e dans « *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* » (1776) que la division du travail sous toutes ses formes augmentait la productivité même si elle abêtissait profondément les êtres humains.

En d'autres termes, la puissance économique primait désormais sur le bien être social.

Cette théorie anglaise (certains diront ce cynisme) va assurer au Royaume-Uni la prééminence politique durant le XIX^e : un pays finalement assez petit se taille un empire grâce à ses succès économiques.

Le fait qu'à la même époque la misère fut effroyable dans le prolétariat britannique fut considéré comme un dommage acceptable.

A la suite de cela, les puissances européennes, pour rattraper leur retard, vont vouloir copier le modèle anglais : les dirigeants qui rêvaient à la fois de progrès économiques et sociaux vont se voir marginalisés.

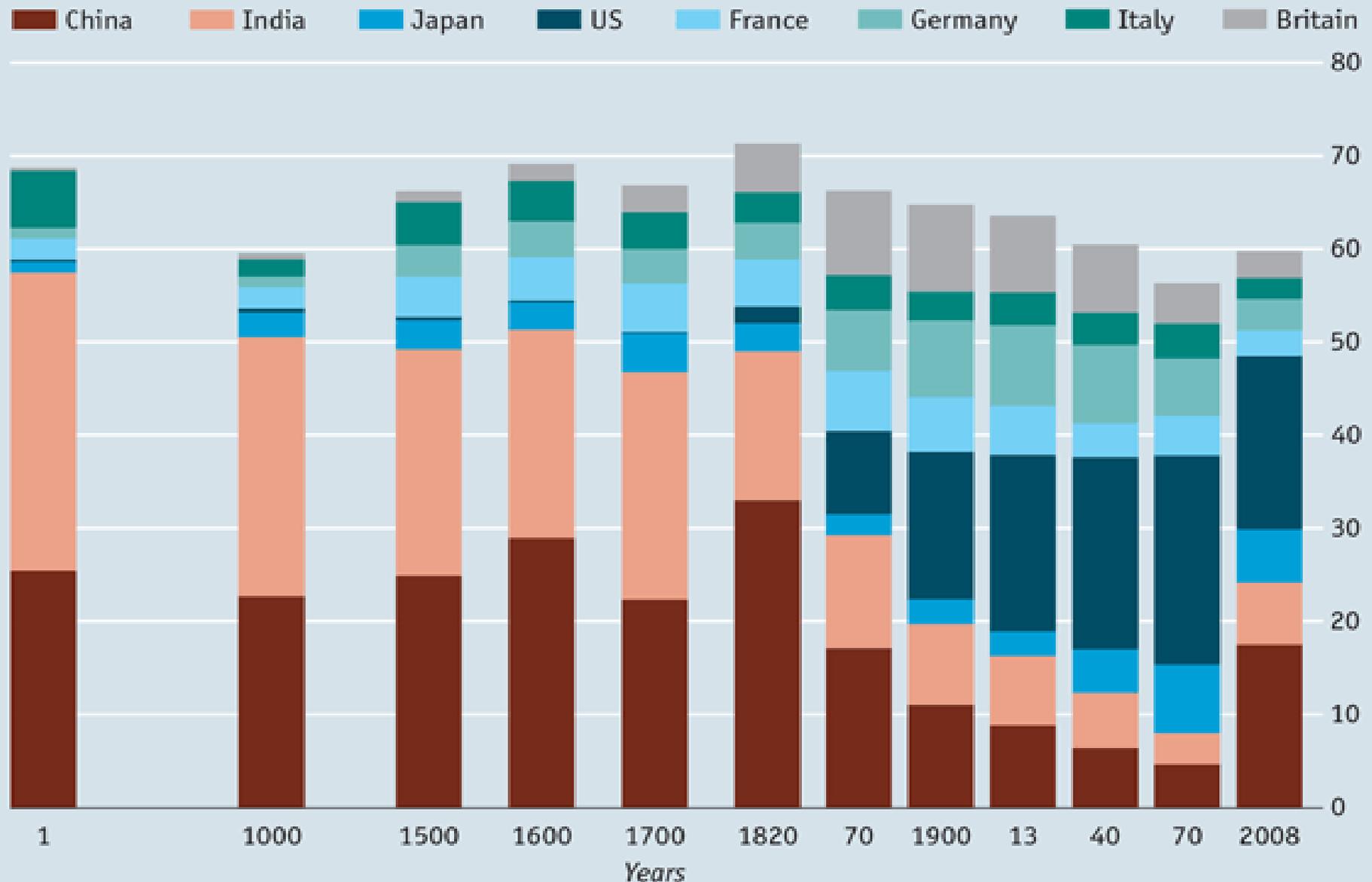
Ainsi, grâce à l'économie marchande, le niveau de vie des européens qui n'était que deux fois supérieurs à la moyenne mondiale en 1820 l'est trois fois à partir du début du XX^e.

Et les écarts avec les autres régions vont croître, assurant à l'Europe puis aux Etats-Unis l'hégémonie politique mondiale.

PIB par habitant en dollars de 1990	1820	1870	1913	1950	1975	2010
Europe (30 pays)	1 194	1 953	3 457	4 569	11 493	20 889
États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande	1 202	2 419	5 233	9 268	15 892	29 564
Europe de l'Est (7 pays)	683	937	1 695	2 111	5 377	8 678
Pays de l'ex-URSS	688	943	1 488	2 841	6 135	7 733
Amérique latine	691	676	1 494	2 510	4 710	7 770
Asie	581	553	695	715	1 762	6 375
Afrique	420	500	637	889	1 395	2 034
Monde	666	870	1 524	2 111	4 087	7 814

A history of world GDP

Percentage of total, 1990 \$ at PPP*



Sources: Angus Maddison, University of Groningen; *The Economist*

* Purchasing-power parity

Selon cette approche, donc, les différents gouvernements depuis deux siècles seraient parfaitement conscients des limites sociales et environnementales de l'économie marchande.

Mais comme celle-ci assure à leur pays une place importante dans « le concert des nations », ils auraient accepté, voire encouragé ce type d'économie.

On peut proposer une illustration actuelle de cette approche : nous sommes souvent surpris de voir des gouvernements accepter des décisions manifestement incompatibles avec un minimum de préservation de l'environnement et du bien être social.

Ce ne serait pas par ignorance, ni par indifférence. Mais l'argument est toujours le même : l'adoption d'une politique économique plus sociale et écologique risque de limiter la compétitivité du pays, donc sa place.

Les gouvernements préfèrent alors le risque futur au possible déclassement immédiat.

Conclusion.

Il n'y a sans doute pas une seule explication au « triomphe » de l'économie marchande, mais plusieurs qui se sont ajoutées pour faire un tout qui semble cohérent.

En revanche, il y a une certitude : ce n'est pas l'ignorance des dégâts humains, sociaux et environnementaux qui a permis ce succès : dès l'origine, les penseurs les plus en vue ont perçu les limites de ce mode d'économie.

Si donc nos sociétés ont accepté ce modèle, c'est la plupart du temps en toute connaissance de cause, du moins de la part des dirigeants qu'ils soient politiques ou économiques.

Leur grande idée (que nous développerons la prochaine fois) est le pari sur le futur et le poids des dettes sous toutes leurs formes : on accepte aujourd'hui de faire des dégâts, en pariant que les générations futures les soigneront.